

Témoignage du chanoine Dominique Thiry ancien secrétaire particulier de Mgr Raffin

J'ai eu cette grâce de servir Mgr Raffin, le 102^e évêque de Metz, comme secrétaire particulier pendant 4 ans. J'avais 31 ans quand il m'a appelé à ses côtés, après 3 ans de vicariat à Sarrebourg. Autant vous dire que le jeune prêtre était impressionné par cet homme religieux dans tous les sens du mot : à la fois profond, intelligent, priant, austère, exigeant et paternel. Il était capable de rester à son bureau pendant des heures, sans bouger, concentré sur son travail, sa lecture, son agenda et son courrier. Ses réponses étaient précises, circonstanciées, cadrées et courtes. Il écrivait beaucoup. Et il s'était mis au courriel qu'il appréciait particulièrement.

Comme il était souvent à parcourir le diocèse à travers ses visites pastorales quinquennales, on communiquait beaucoup par petits papiers. Je me souviens très bien de son écriture toute fine.

Dans le cadre du projet pastoral diocésain de l'an 2000, il m'avait confié l'animation de l'année des vocations, une année passionnante, mais aussi épuisante. Un jour, découragé, je me suis ouvert à lui et j'ai retrouvé dans la corbeille de travail ce petit mot : « *Dominique, il faut aller jusqu'au bout.* » C'était tout le père Raffin, à la fois dans l'encouragement, le soutien et l'exigence qui permettent de faire le chemin. Nous étions en présence d'un homme attentif, un contemplatif, qui vous regardait et qui vous ne laissais jamais indifférent.

Lui qui avait une âme de religieux, il était important pour lui de recréer à l'évêché une petite communauté de vie autour de son ministère épiscopal, avec les sœurs, et Madame Brunner ensuite. Dans cette micro-communauté épiscopale, j'étais en quelque sorte son *socius*. Tous les matins, la journée commençait par l'oraison et la messe dans sa chapelle privée. Il tenait pour une grâce d'avoir pu dire la messe tous les jours, depuis le début de son ordination. On priait aussi l'angélus en latin. J'ai encore mon pense-bête sur moi, tellement j'avais peur de me tromper. Cet homme vivait pour la liturgie et par la liturgie. Tout le monde se souvient de sa forte présence à la cathédrale.

À table, on le sentait souvent préoccupé, absorbé par la gouvernance d'un diocèse concordataire important et lourd. Il gardait alors le silence. Il n'aimait pas les bavards. Je l'ai vu rire aussi. Quand il venait à table en pantoufle, alors tout allait bien.

Mais je l'ai vu également pleurer lorsque des prêtres quittaient le ministère. C'était impressionnant. Il était très proche de ses prêtres. Il avait intégré dans sa vie le décret *Presbyterorum Ordinis* qu'il commentait régulièrement. C'était un vrai enseignant du concile Vatican II, et particulièrement du ministère sacerdotal. Ses écrits en témoignent.

Il avait aussi le souci des petits et des pécheurs. Il ne fermait jamais la porte à l'enfant prodigue.

Bien sûr, il avait un tempérament timide et réservé qui le desservait quand il était au milieu de la foule. Mais en tête-à-tête, il pouvait être très chaleureux et très fraternel. Il contenait souvent ses sentiments au nom de son ascèse de religieux, lui qui avait été père maître dominicain, mais c'était un affectif.

Je rends grâce au Seigneur pour ces années où j'ai beaucoup appris, où j'ai beaucoup reçu de cet homme qui reste – parce qu'il m'a ordonné prêtre et fait confiance – un vrai père dans la foi, et maintenant un intercesseur.